

## DOSSIER PEDAGOGIQUE

### *Marcel Proust, un roman parisien*



Otto Wegener, *Portrait de Marcel Proust*, 1895  
Collection J. Poige  
© Jean-Louis Losl/Adagp, Paris 2021

Le musée Carnavalet – Histoire de Paris commémore le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Marcel Proust (1871-1922). Son œuvre majeure, *À la recherche du temps perdu*, accède peu après sa parution au statut de mythe littéraire dans le monde entier.

L'exposition est consacrée aux rapports de Marcel Proust à Paris, où se déroule l'essentiel de son existence. La place de la ville dans le roman proustien est interrogée à travers l'exploration de l'univers parisien de l'auteur, croisé avec le Paris du roman et de ses personnages.

# Sommaire

<b>Marcel Proust, un roman parisien</b> .....	3
<b>La chambre de Marcel Proust</b> .....	6
<b>A la recherche du temps perdu, un roman parisien</b> .....	7
A Paris dans « Un amour de Swann ».....	7
Les Champs-Élysées, lieu des initiations.....	9
L'avenue du Bois et le Bois de Boulogne : nouveaux espaces mondains.....	9
Art et mondanité .....	11
<b>Les personnages principaux de la Recherche</b> .....	12
<b>La chambre d'Anna de Noailles</b> .....	14

## **Pistes pédagogiques de l'exposition :**

La variété des thèmes abordés par l'exposition la rend accessible à tous les âges et à tous les niveaux de classe. Le travail pédagogique peut porter sur différentes thématiques en fonction des programmes scolaires ou des intérêts des publics : les transformations de Paris à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'analyse de la société parisienne et des salons mondains de cette époque ou encore le processus de création d'un auteur qui construit un récit fictif à partir d'un vécu personnel.

## **La chambre d'Anna de Noailles**

Un parallèle à Marcel Proust est proposé au travers de la reconstitution de la chambre de la poétesse Anna de Noailles dont il était un admirateur. Cet espace permet de réfléchir à la place des femmes dans le monde littéraire et artistique en général. La chambre de la poétesse propose également un questionnement sur l'espace de l'intime et sur la place qu'il peut prendre dans le processus de création. La poésie d'Anna de Noailles se nourrit des liens qu'elle entretient avec ses proches et sa chambre incarne le cœur de ses relations privées.

## Marcel Proust, un roman parisien



Camille Pissaro, *L'avenue de l'Opéra*, 1898

© Reims, Musée des Beaux-Arts / Christian Devleeschauwer

**La première partie de l'exposition est consacrée à la ville de Paris telle que Marcel Proust l'a connue tout au long de sa vie.** L'exposition esquisse, au travers des tableaux et des documents, le portrait de la ville dans laquelle Proust évolue depuis son enfance, en passant par ses années de jeunesse et son intégration dans les milieux artistiques et mondains.

Marcel Proust naît le 10 juillet 1871, pendant le siège de la ville, au 96, rue La Fontaine, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement. Cette demeure située dans l'ancien village d'Auteuil, rattaché à Paris en 1860, est la villégiature d'été du grand-oncle maternel Louis Weil. Elle offre à Adrien et Jeanne Proust, les parents de l'auteur, un refuge au moment des événements de la Commune. C'est aussi le lieu des vacances d'été, celui des souvenirs heureux.

Les parents de Proust sont issus de familles athées et de tradition républicaine. Sa famille maternelle, les Weil, sont des commerçants installés dans le 10<sup>e</sup> arrondissement depuis leur arrivée d'Alsace au début du 19<sup>e</sup> siècle.

Après leur mariage en 1870, le ménage s'installe dans le 8<sup>e</sup> arrondissement. Ce quartier de la rive droite offre à la bourgeoisie la possibilité d'incarner dans la pierre sa réussite matérielle et sociale. C'est là que Marcel Proust a vécu jusqu'en 1919. Le luxe de ces boulevards

hausmanniens et des Champs-Élysées s'oppose pour lui au caractère qu'il juge « sordide » des quartiers industriels du 10<sup>e</sup>, vers les portes Saint-Denis et Saint-Martin, où sa famille maternelle avait ses ateliers.

L'enfance de Proust a pour cadre le Paris transformé par le préfet de la Seine Haussmann, avec ses harmonies d'espaces verts et d'immeubles cossus, contrastant avec les ruines encore visibles des incendies de 1871.



Jean Béraud, *La sortie du lycée Condorcet*, vers 1903.  
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

### **La sortie du lycée Condorcet**

Marcel Proust a étudié au lycée Condorcet. Dans ce tableau, on voit ce qui est aujourd'hui la façade arrière de ce lycée, au 65 rue de Caumartin. Sur une image actuelle, on verrait à l'arrière-plan les tours d'angle des magasins du Printemps. C'est une rue haussmannienne typique, cadre de vie de la bourgeoisie conquérante du tournant du siècle. La petite foule qui se presse à la sortie du lycée offre une vision de la société bourgeoise qui scolarise ses enfants au lycée dès les petites classes. Ce tableau très vivant montre des enfants rieurs, des familles aimantes, où se détache pourtant l'enfant à la tête penchée qui porte au bras un brassard de deuil.

Pendant sa jeunesse, Marcel Proust découvre peu à peu les milieux artistiques et littéraires. Il fréquente l'opéra et, à partir des années 1890, les music-halls de l'Est-parisien comme la Scala et les Folies-Bergères. Il fait également la connaissance d'auteurs comme Alphonse Daudet ou Anatole France. Ce monde artistique est très présent dans l'univers de *La Recherche*, où l'art et la musique prennent une place importante. Proust évoque des musiques légères, des opérettes, des opéras de Wagner, il crée le personnage d'une actrice à la mode, la Berma et d'un écrivain célèbre, Bergotte, admiré par le narrateur du roman.

Autour de 1900, Marcel Proust rédige ponctuellement pour *Le Figaro* des chroniques sur les soirées élégantes auxquelles il assiste. C'est avec acuité qu'il exerce son sens de l'observation au contact d'un monde où il est reçu. Fasciné par les élégantes comme la comtesse de Greffulhe, il va jusqu'à l'intégrer dans la *Recherche* dans les personnages de la duchesse et la princesse de Guermantes. Le thème de la soirée, comme lieu de l'apprentissage des règles et des valeurs de la haute société irrigue la production romanesque du 19<sup>e</sup> siècle.



Jacques-Émile Blanche est un portraitiste réputé de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Sur ce portrait, Marcel Proust a 21 ans. La blancheur de son teint, de sa chemise et de la fleur d'orchidée à sa boutonnière contraste avec le costume et le fond très sombres. Cette opposition chromatique fait ressortir son visage aux grands yeux bruns. Par l'allure grave de ce portrait, l'artiste met en valeur l'intériorité de son modèle alors qu'à cette époque, il est davantage connu en tant que chroniqueur mondain. Le premier tome de la recherche ne sera publié qu'en 1913. Proust aimait beaucoup ce portrait et il l'a gardé jusqu'à sa mort.

Jacques-Émile Blanche, Portrait de Marcel Proust,  
1892, Musée d'Orsay  
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

**Piste pédagogique arts/histoire des arts/lettres :** On peut travailler avec des élèves sur le portrait comme révélateur de la personnalité du modèle.

## La chambre de Marcel Proust



Mobilier ayant appartenu à Marcel Proust  
Collection du Musée Carnavalet – Histoire de Paris

**Le musée Carnavalet est dépositaire de meubles et objets qui ont constitué le cadre de vie de Marcel Proust.** Celui-ci vit de plus en plus reclus dans sa chambre à la fin de sa vie, diminué par la maladie et obsédé par l'idée d'achever son œuvre littéraire. Sa chambre devient donc le lieu de la création artistique.

**Piste pédagogique arts/lettres :** la chambre, le lieu de la rêverie et de la création. Pourquoi conserver les meubles et objets ayant appartenu à des personnalités ? On peut proposer aux élèves de s'interroger sur la charge mémorielle de ces objets. On peut aussi les amener à créer (écrit, expression plastique ou autre) à partir de leur propre décor familial : la chambre, lieu de création (on y écrit un journal intime, on s'y met en scène sur les réseaux sociaux...), source d'inspiration (comme la chambre de Van Gogh, par exemple). Écrire de sa chambre, c'est aussi écrire sur soi : le « questionnaire de Proust », jeu anglais auquel Proust a répondu à plusieurs reprises, peut être proposé en tant qu'outil d'écriture, y compris en le détournant, afin de stimuler la créativité.

Alors que sa santé se détériore, il obtient une reconnaissance littéraire avec la publication chez Gallimard des 4 premiers volumes de *La Recherche* (*Du Côté de chez Swann*, *A l'ombre des jeunes filles en fleur*, *Le côté de Guermantes* et *Sodome et Gomorrhe*). Il remporte le Prix Goncourt en 1919 pour *A l'ombre des jeunes filles en fleur*. A l'Automne 1922, il déclare avoir mis « le mot fin » et meurt peu après le 18 novembre. *La Prisonnière*, *Albertine Disparue* et *Le Temps retrouvé* sont édités après la mort de l'écrivain.

## **A la recherche du temps perdu, un roman parisien**

### **La deuxième partie de l'exposition s'attache aux itinéraires parisiens des protagonistes du roman.**

Paris est la scène principale de l'œuvre de Proust. Il s'agit ici d'une ville imaginaire construite par l'auteur en mélangeant réalité et fiction : il n'hésite pas à changer l'emplacement de certains quartiers pour qu'ils s'adaptent aux nécessités du récit.

Proust joue sur les symboles et les correspondances entre les personnages et les lieux qu'ils habitent. Dans la *Recherche*, chaque lieu a une signification.

### **A Paris dans « Un amour de Swann »**

Le personnage de Charles Swann habite un hôtel particulier dans l'île Saint-Louis, devenue au tournant du 19<sup>e</sup> siècle un quartier populaire. Ceci est un choix original et une adresse « infamante » pour le milieu social de Swann. Infamie aggravée par la proximité de la halle aux vins du quai Saint-Bernard (rive gauche, aujourd'hui quai paysagé le long de Jussieu et du Jardin des Plantes).

Ce quartier déchu contraste avec les nouveaux quartiers à la mode du 8<sup>e</sup> et du 16<sup>e</sup> arrondissements, autour de l'Arc de Triomphe, où la bourgeoisie florissante du Second Empire construit ses hôtels particuliers. Ceux-ci s'opposent « aux faubourgs », entité fictive qui réunit en un seul lieu les faubourgs Saint-Honoré et Saint-Germain et que Proust place rive droite, dans le roman. Dans *la Recherche* les salons de l'aristocratie traditionnelle se trouvent justement dans les « nobles faubourgs ». Ce milieu très fermé auquel appartient Swan reste très influent dans la vie politique et sociale au 19<sup>e</sup> siècle. La duchesse Oriane de Guermantes incarne, dans le roman, l'état d'esprit typique de cette société aristocratique qui est l'objet du désir d'ascension sociale du narrateur.

Depuis l'Hôtel de Guermantes, situé faubourg Saint-Honoré, dont sa famille loue un étage, le narrateur va observer puis être admis dans ce cercle mondain le plus fermé. Spectateur longtemps fasciné par cette sociabilité codifiée, caractérisée par l'entre soi, favorisée par des fortunes élevées et une nombreuse domesticité, le narrateur constate, à la fin du *Côté de*



Jean Béraud, *La promenade aux Champs-Élysées*, vers 1890.  
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

*Guermantes*, que « la vie mystérieuse du faubourg Saint-Germain » n'est finalement qu'un leurre.

Ces quartiers privilégiés abritent les nouveaux lieux de plaisirs : l'Opéra, les grands boulevards, le bois de Boulogne, le parc Monceau, les Champs-Élysées.

Le peintre Jean Béraud est un témoin de la vie parisienne de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ce tableau montre le défilé des élégants véhiculés par des Victoria, qui permettent à la bonne société cette promenade à heures fixes, rituel mondain en extérieur où il s'agit de voir et d'être vu.

**Piste pédagogique arts/lettres :** Dans la *Recherche*, la création artistique s'appuie sur la mémoire. Celle-ci est liée aux sensations : les expériences sensorielles, comme une odeur liée à l'enfance, déclenchent une révélation esthétique. Cette mémoire involontaire, le surgissement du souvenir, est seule capable de reconstituer le passé, d'abolir les limites du temps. Elle permet à l'expression artistique de surgir et la création artistique représente le véritable sens de l'existence, loin des mondanités. Cette expérience de mémoire créatrice peut aussi être sollicitée avec les élèves.

Le temps dans *la Recherche* est aussi abordé sous le prisme d'un élément destructeur, celui qui fait disparaître le monde de l'enfance et du bonheur et le remplace par une modernité ambivalente. Ainsi des élégantes victorias de l'aristocratie sont remplacées après-guerre par les automobiles.

La question de la perte peut être posée afin de susciter une réflexion à l'écrit ou à l'oral sur le thème du passé disparu.



### **Les Champs-Élysées, lieu des initiations**

Tracés au 17<sup>e</sup> siècle afin d'offrir une perspective aux jardins du Palais des Tuileries, Les Champs-Élysées aménagés par l'architecte Hittorff sous le Second Empire attirent les grandes fortunes qui y bâtissent de somptueux hôtels particuliers et font de l'avenue le centre de la vie mondaine. Présents dans quatre volumes de la *Recherche*, ils sont pour le héros l'espace d'une initiation amoureuse, sensuelle, esthétique et tragique. Dans *Du côté de chez Swann* et *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, les jardins situés entre la place de la Concorde et le Rond-Point sont le théâtre d'une brève aventure sensuelle à l'adolescence entre le narrateur et Gilberte, la fille de Swann et Odette. Situé à quelques pas, le pavillon d'aisance « treillisé de vert » est, lui, le lieu d'une expérience de mémoire involontaire, où le héros retrouvant une odeur de sa prime enfance, vit une révélation esthétique. Enfin, c'est encore aux Champs-Élysées que le narrateur fait connaissance avec la mort, lors de la crise cardiaque dont est victime sa grand-mère dans *Le Côté de Guermantes*, puis dans *Le Temps Retrouvé*, au moment de sa rencontre avec Charlus, survivant déchu d'une époque engloutie par la Première Guerre mondiale.

### **L'avenue du Bois et le Bois de Boulogne : nouveaux espaces mondains**

Le bois de Boulogne, aménagé par Hittorff et Alphand sous le Second Empire, est lui aussi un nouvel espace mondain, une version en plein air des salons où se retrouvent les classes fortunées. Cette création fait partie du projet de Napoléon III de doter Paris de jardin public « à l'anglaise ». En choisissant de s'y établir avec Odette, Swann privilégie un relatif éloignement du Paris des faubourgs. Ce décentrement urbain correspond à la place marginale qu'occupe le couple dans la géographie sociale. Des années plus tard, dans *Le Temps Retrouvé*, Madame Verdurin devenue princesse de Guermantes fait finalement construire, avenue du Bois, un hôtel qui n'est pas sans évoquer le Palais Rose d'Anna Gould et Boniface de Castellane. Cette construction acte le déplacement de l'élite sociale des anciens faubourgs vers le nouvel ouest parisien. Domaine du désir amoureux, le Bois de Boulogne, appartenant à cette nouvelle géographie, est « le jardin élyséen des femmes ». Des années après y avoir admiré Mme Swann, lors de sa sortie quotidienne, le narrateur s'y promène avec Albertine, lors de rares promenades hors de l'appartement où il la retient prisonnière. C'est au Bois encore, qu'après la disparition de la jeune fille, il vient y pleurer sa mort.



Henri Gervex, Une soirée au Pré-Catelan, 1909  
Collection du musée Carnavalet - Histoire de Paris  
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Construit en 1905 dans le bois de Boulogne, le Pré-Catelan est devenu le restaurant à la mode de la bonne société. Le tableau représente au centre, de dos, Anna Gould faisant face à son second mari, le duc Hélié de Talleyrand-Périgord, et à madame Gervex. Au fond, le comte et la comtesse Greffulhe s'appêtant à monter en voiture. À l'intérieur du restaurant, on peut reconnaître le marquis de Dion (baie de droite), Lyane de Pougy (baie centrale), et Alberto Santos-Dumont (baie de gauche). Le décor illuminé du restaurant illustre la modernité avec son éclairage électrique qui inonde de lumière même l'extérieur. Santos-Dumont et de Dion incarnent aussi la modernité des transports, aviation et automobile. Au centre, Lyane de Pougy, demi-mondaine célèbre, regarde le spectateur. Elle peut être comparée à Odette dans la *Recherche*, elle aussi demi-mondaine conquérant un statut social respectable par son mariage avec Swann.

## **Art et mondanité**

L'ensemble de ces emplacements dessinent une carte du Paris bourgeois et aristocratique de la Belle Époque. Dans le roman proustien, les épisodes mondains contribuent à la formation esthétique du narrateur. Le peintre Béraud nous laisse entrevoir ce monde où se côtoient les membres de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie dans une ambiance policée et subtilement codifiée. Dans l'agenda des soirées mondaines, les dîners sont probablement les réunions les plus fréquentes et les plus recherchées. Pour le narrateur, être reçu chez la duchesse de Guermantes consacre son admission dans le monde.

**Piste pédagogique histoire :** les très nombreuses œuvres picturales de l'exposition peuvent donner lieu à un travail sur le paysage parisien au tournant du 20<sup>e</sup> siècle en faisant travailler les élèves sur les innovations qui le transforment à cette époque.

## Les personnages principaux de la Recherche

**LE NARRATEUR** : De Paris où il vit, à Combray où il se rend en vacances chez sa tante Léonie, le narrateur reste anonyme tout au long du roman. A Paris, il évolue principalement dans les quartiers bourgeois de la ville, entre le Bois de Boulogne et le 8<sup>e</sup> arrondissement. Guidé par le désir de pénétrer les milieux aristocratiques parisiens qui le fascinent autant que les œuvres d'art, il traverse une succession de situations qui le mènent à la révélation de sa vocation : être écrivain.

**CHARLES SWANN** : Issu d'une famille juive très fortunée, Swann est un esthète mondain et cultivé. Il initie le héros à sa connaissance des arts et aux cercles mondains très fermés dont il fait partie. Obsédé par Odette de Crécy, « une femme qui n'était pas son genre », il l'épouse en scandalisant tout son entourage. Marié, il quitte son hôtel particulier de l'île Saint-Louis, éloigné des quartiers aristocratiques, pour s'installer proche de l'arc de Triomphe, un quartier qui deviendra à la mode. Le couple a une fille, Gilberte.

**ODETTE DE CRECY** : Demi-mondaine au passé sulfureux, Odette de Crécy est une femme élégante, dont chaque vêtement est un chef d'œuvre. Elle éveille progressivement chez Swann une violente passion. Pour la voir, il fréquente le salon des Verdurin. Malgré leur différence de statut social, Swann épouse Odette. A la mort de Swann, elle épouse le comte de Forcheville et acquiert une respectabilité qui lui permet de marier sa fille Gilberte avec Robert de Saint Loup, membre de la famille des Guermantes.

**GILBERTE** : Gilberte est la fille de Swann et d'Odette, née avant leur mariage. Le héros l'aperçoit à Combray mais c'est aux Champs Elysées, à Paris, qu'il fait sa connaissance. Il en tombe amoureux et se rend souvent chez elle, près de l'Arc de triomphe. Par son mariage malheureux avec Robert de Saint-Loup, Gilberte devient marquise et assoit sa position sociale parmi les milieux aristocratiques parisiens.

**M. VERDURIN** : Bourgeois aux goûts bohèmes, M. Verdurin est dévoué à sa femme qu'il soutient dans tous ses avis et toutes les situations. Particulièrement égoïste et cynique il reste insensible à la mort de proches et traite cruellement ceux qui lui sont socialement inférieurs. Il habite avec sa femme d'abord rue Montalivet (8<sup>e</sup> arrondissement) et ensuite le fictif hôtel des Ambassadeurs de Venise, situé quai de Conti, sur la rive gauche de la Seine.

**MME VERDURIN** : Riche bourgeoise ambitieuse et autoritaire, Mme Verdurin gouverne son salon et ses invités, contrôlant jusqu'à leur vie sentimentale. Elle ne supporte pas que ses fidèles fréquentent des maisons plus mondaines que la sienne. Après la mort de Monsieur Verdurin, elle devient princesse de Guermantes. Depuis l'immense hôtel particulier qu'elle fait

construire avenue du Bois (aujourd'hui avenue Foch, 16<sup>e</sup> arrondissement) elle règne sur le Paris mondain de l'après-guerre.

**DUCHESS DE GUERMANTES** : Oriane de Guermantes est une femme belle, brillante, parfois superficielle, qui fascine le héros depuis son enfance. Au côté de son époux, elle tient un salon mondain très fermé dans son hôtel particulier de la rue Saint-Honoré. La société la plus élégante s'y retrouve, avide de recueillir « l'esprit des Guermantes », mélange d'ironie et de snobisme. Quand sa famille loue un appartement au sein de ce même hôtel particulier, le héros y trouve un lieu d'observation privilégié de la société mondaine qui le fascine.

**PALAMEDE DE CHARLUS** : Palamede de Charlus est le frère du duc de Guermantes. Aristocrate cultivé, il possède un caractère changeant et emporté. Il dissimule son homosexualité et ses liaisons avec des hommes du peuple, dont Jupien, futur tenancier du « Temple de l'impudeur ». Le héros rencontre le baron par l'intermédiaire de Saint-Loup, son neveu.

**ROBERT DE SAINT-LOUP** : Ami du héros, neveu du duc et de la duchesse de Guermantes ainsi que du baron de Charlus, c'est un beau jeune homme au caractère anticonformiste. Marié à Gilberte, il entretient des relations extraconjugales homosexuelles et meurt en héros pendant la première guerre mondiale.

**ALBERTINE** : Orpheline et pauvre, elle est néanmoins invitée dans les cercles bourgeois par l'intermédiaire de sa tante Mme Bontemps, femme d'un haut fonctionnaire, qui l'élève. Le héros en tombe amoureux, mais le soupçon qu'il développe au sujet de son homosexualité alimente sa jalousie autant que sa fascination.

**BERGOTTE** : Écrivain célèbre et admiré du héros, il fréquente le salon de Mme Swann où le héros fait sa connaissance. Caractérisé par son style et sa vision du monde, il est un des modèles de l'artiste dans la *Recherche*.

## La chambre d'Anna de Noailles

A l'occasion de l'exposition « Marcel Proust, un roman parisien », le musée Carnavalet-Histoire de Paris propose de découvrir l'univers de création de la poétesse Anna de Noailles avec qui l'auteur *de À la recherche du temps perdu* a entretenu des liens étroits pendant plus de 20 ans. L'ensemble des objets qui compose la chambre de la poétesse a été donné au musée Carnavalet en 1978 par Anne-Jules de Noailles, son fils unique.



Philip-Alexius de Laszlo, *Anna de Noailles*, 1913  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Tout comme Marcel Proust, Anna de Noailles travaille dans sa chambre : la poétesse y écrit et reçoit jusqu'à sa mort. Les deux écrivains se rencontrent en 1893 sur les rives du lac Léman, lieu de villégiature de la famille aristocratique de la poétesse. L'importante correspondance qu'ils échangent entre 1901 et 1922 révèle leur profonde amitié et leur admiration mutuelle.

**La reconstruction de la chambre de la poétesse est proposée au sein des collections permanentes du musée jusqu'au 8 avril 2022.**